

Paul Braffort & Walter Henry

Crise(s) d'OuLiPo

quelques fragments épars d'une histoire modèle

acte de naissance

A la fin des années quarante, je m'étais mis à écrire avec beaucoup d'ardeur : poèmes, théâtre, chansons (j'étais devenu l'ami de Boris Vian et de Francis Blanche) et je souhaitais me faire entendre, être édité, etc.. Responsable, à la Libération, des activités "culturelles" de la Maison des Sciences, j'avais sollicité Jean Paulhan qui me présenta à Raymond Queneau (ainsi qu'à Jean Dubuffet et Albert Camus). Je rêvais alors d'obtenir la publication de mon œuvre poétique dans la prestigieuse collection "*Métamorphoses*", mais ce projet échoua (« vos poèmes sont intéressants, mais un peu frêles pour notre collection » avait observé Paulhan). Je soumis alors à Queneau un projet (complètement virtuel) d'adaptation théâtrale de *Gueule de pierre*, mais il détourna la conversation, avec une sorte de gloussement et nous parlâmes Mathématique¹...

En fait, je voulais m'orienter vers une carrière scientifique et plus particulièrement vers la logique où la lecture des travaux de Jean Cavaillès et d'Albert Lautman m'avait entraîné. Bachelard avait d'ailleurs accepté de diriger une thèse de philosophie des sciences dont je lui avais soumis le projet : *Sur le fondement des Mathématiques*. Mais, en dépit de son soutien, le CNRS refusa par deux fois la bourse que je sollicitais. Sur la recommandation de Jacques Labeyrie, qui avait été l'assistant de Joliot au Collège de France, je fus embauché par Marie-Elisa Cohen-Nordmann comme bibliothécaire au sein du service de Documentation du Commissariat à l'Energie Atomique. Elle me confia la tâche de réformer le système classification-matière pour l'adapter aux besoins du CEA. Dès que mon travail fut achevé², je le soumis à Queneau qui l'apprécia suffisamment pour en faire mention dans sa présentation de l'Encyclopédie de la Pléiade³.

C'est grâce à Marie-Elisa (ou à Lily Heller qui, comme elle, revenait de Ravensbrück) que je fis la connaissance de François Le Lionnais et le sollicitai pour des conférences scientifiques, ce qu'il accepta de bonne grâce. La découverte de notre passion commune pour l'ouvrage de Michel Pétrovitch : *Propriétés communes aux phénomènes disparates* renforça encore notre relation.

Aussi, lorsque après la décade de Cerisy, RQ et FLL se mirent en quête de nouveaux membres pour l'OuLiPo naissant et que l'un d'entre eux (mais je n'ai jamais su, lequel) prononça mon nom, l'autre acquiesça aussitôt. Je fus donc élu *membre correspondant* (en tant que "poète, atomiste et bruxellois") au cours de la réunion du 13

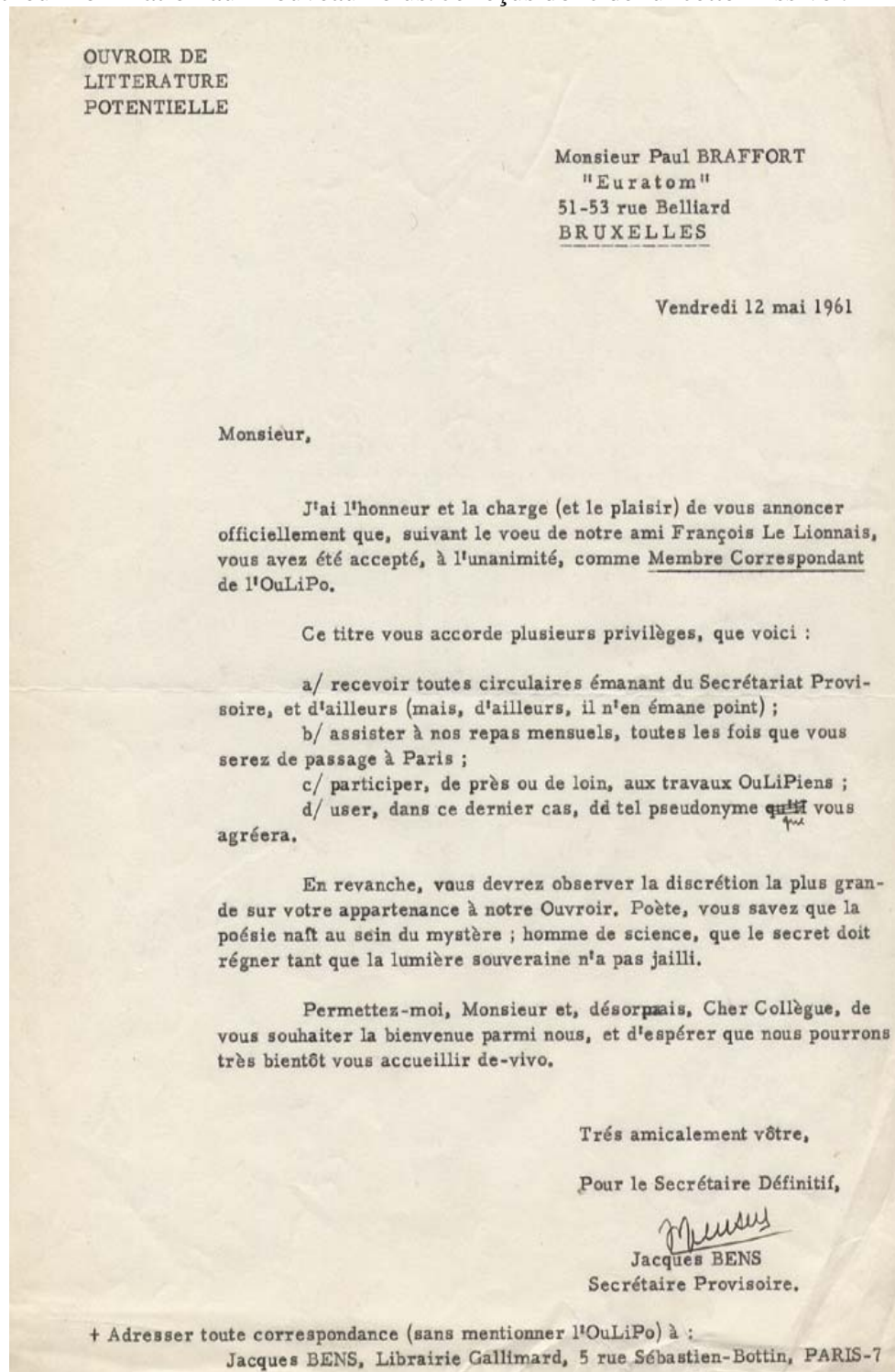
¹ Sourd aux objurgations de Marcel Duhamel, je raconte ma vie dans *Science et littérature*, section 1.1 : *Vingt mille jours sur la terre* (Diderot Multimedia-EDL, 1999). Accessible via www.paulbraffort.net.

² Paul Braffort : *Elaboration d'une classification alpha-numérique pour le fichier matières du Service de Documentation du Commissariat à l'Energie Atomique*. Rapport C.E.A. n°238 1953 (2^e éd. n°568 1956).

³ Raymond Queneau : *Présentation de l'Encyclopédie*. Prospectus publicitaire paru en 1956, reproduit dans *Bords* Hermann 1963, p.85.

mars 1961. Mais je fus élu à nouveau – sans que nul ne s'en étonne, lors de la réunion du 5 mai, comme "poète, belge et atomiste"⁴.

Jacques Bens était alors le benjamin de l'Ouvroir. "Secrétaire provisoire" il signifiait leur nomination aux nouveaux élus. Je reçus donc de lui cette missive :



On notera l'insistance, dans ce premier courrier de JB, sur un certain culte du secret : mystère, discrétion, usage éventuel d'un pseudonyme, etc. On est encore bien loin des volumes *Idée/Gallimard*, des stages et ateliers organisés dans le monde entier, de la *Bibliothèque*

⁴ Jacques Bens : *Oulipo 1960-1963*. Christian Botgois, 1980, pp. 41 et 48.

Oulipienne, des jeudis de l'OuLiPo, des Papous dans la tête, etc.. Le secret ne sera – partiellement – levé qu'à l'occasion des *Entretiens avec Georges Charbonnier*, diffusés sur la R.T.F. du 2 février au 27 avril 1962 (l'autorisation, sollicitée par Queneau, avait donné lieu à un vote de l'OuLiPo). Il y eut ensuite la participation collective à *EUROPALIA*, les Ateliers de Villeneuve-lez-Avignon, etc..

prises de Beck

Quarante cinq ans après sa fondation, l'OuLiPo a connu bien des transformations, en premier lieu dans sa composition, mais aussi dans son orientation comme dans les formes de son activité. Cela ne s'est pas produit, bien évidemment, sans débats ni même sans crises et c'est au récit de (quelques unes de) ces crises, plus au moins aiguës, qu'est consacrée la présente contribution.

Avant même que ne commence le colloque fondateur de Cerisy, en septembre 1960, RQ informait FLL, dans une lettre récemment retrouvée par Marcel Bénabou, qu'il avait pris des dispositions pour que le groupe en gestation (qu'il nommait encore "Séminaire de Littérature Expérimentale") soit intégré au sein du **Collège de 'Pataphysique** dont il était l'un des "optimates" éminents : nommé Satrape le 11 février 1950 (17 gueules 77 E.P.), il reçoit la Plaque de Grand Conservateur de l'Ordre de la Grande Gidouille le 11 juin 1959 (25 merdre 86 E.P.). L'intégration de l'OuLiPo au sein de la *Sous-Commission des Epiphanies et Ithyphanies*, elle-même incluse dans la *Commission des Imprévisibles*, est effective le 22 décembre 1960 (22 sable 98 E.P.)⁵. Latis, l'un des fondateurs du Collège et son principal animateur (sous divers pseudonymes) est présent dès la réunion du 13 janvier 1961. Sur proposition de Noël Arnaud, l'OuLiPo devient "sous-commission de l'Acrote".

Latis, qui assiste régulièrement aux réunions, prépare et réalise le *Dossier 17* du Collège : *Exercices de Littérature Potentielle*, qui paraît le 22 sable 89 (22 décembre 1961 vulg.). Le remarquable *Opus Pataphysicum*, présenté comme le "Testament de Sa Feuue Magnificence le Docteur I. L. Sandomir de son vivant Vice-Curateur-Fondateur du Collège de 'Pataphysique" lui assure une autorité que Raymond Queneau lui-même ne met pas en doute.

Mais les rapports de l'OuLiPo et du Collège n'étaient pas toujours idylliques. Dès le 16 mars 1962, Latis avait demandé à être nommé « membre surnuméraire », ce qui lui fut refusé⁶. Il y eut aussi l'oukase incompréhensible qu'il prononça contre l'élection de François Caradec, l'un des premiers membres du Collège (22 tatane 77) pourtant. Jacques Duchateau, par un oukase inverse (« je refuserai l'élection d'un nouveau membre tant que Caradec ne sera pas élu ! ») lui permit de nous rejoindre en 1985.

En octobre 1964 André Blavier, l'un des "chefs historiques", organise des *Journées Christian Beck*⁷ dans sa bonne ville de Verviers et il invite l'OuLiPo à y participer (ce sera la première sortie en groupe). La proposition est acceptée⁸. Furieux, Latis adresse à tous les oulipiens une lettre dénonçant l'insulte ainsi commise à la mémoire de Jarry et manifestant – une fois de plus⁹ – sa haine de la Belgique et des Belges. Je réagis aussitôt par une autre lettre

⁵ Ibid., p. 23.

⁶ Ibid., p.127.

⁷ Ecrivain Belge (1879-1916), agressé par un Jarry fortement imbibé à la taverne du Panthéon, le 2 mars 1897 (scène rapportée par André Gide dans *Les Faux-Monnayeurs*. Jarry en fait le modèle du singe cynocéphale papion Bosse-de-Nage dans *Gestes et opinions du Docteur Faustroll, pataphysicien* (Chapitre X).

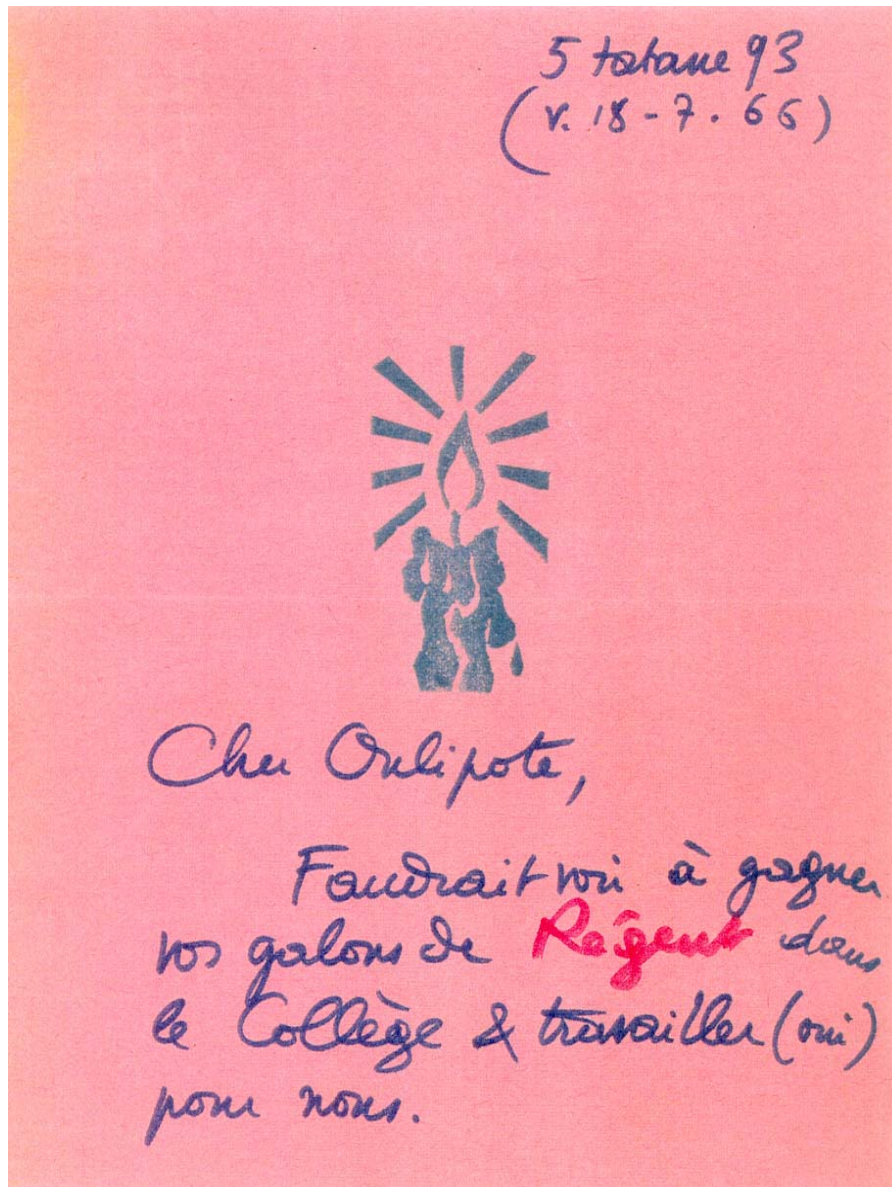
⁸ Cf. Jacques Bens, loc. cit., p.272.

⁹ Ibid., p.103.

circulaire où je dénonce, en termes très vifs, le « culte de la personnalité de Jarry » : ce fut la première des "crises" que j'évoquerai ici.

A ma grande surprise, cette philippique enchante Latis qui me prend en amitié et m'invite à Lozère pour y admirer ses cactus. Le *Cymbalum Pataphysicum*, numéro 2 du 29 tatane 93 (août 1966 vulg.), dans son compte-rendu du Congrès de l'OuLiPo me qualifiait d'A.E. (auditeur emphytéote) – alors que les membres de l'OuLiPo étaient normalement nommés comme "dataires"). Je reçois ensuite une carte d'identité du Collège où ma date de naissance pataphysique est précisée (?). Il s'agit du 15 gueules 94 (9 février 1967 vulg.)

Mais la faveur de Latis ne me faisait point défaut, ainsi qu'en témoigne la missive que voici, et sa pressante exhortation :



Ces galons me furent en effet décernés – sans que j'y aie vraiment travaillé – mais, à nouveau, dans une certaine confusion. Je ne fus informé de ma promotion, en effet, que très indirectement : dans le numéro 26 des *Subsidia*, le 28 clinamen 102 (19 avril 1975 vulg.), où je suis cité comme *Définiteur suprême dans l'Ordre de la Grande Gidouille*, en tant que

*Régent de Rhématologie descriptive*¹⁰. Finalement j'apprendrai, le 8 septembre 1983 (1^{er} clinamen 110 E.P.) que je suis Vice-Président de la Sous-Commission des Mathématiques et Sciences Exactes (au sein de la Commission des Préséances). Je n'y fut jamais convoqué.

Un haut Optimate du Collège – dont je tairai le nom pour d'évidentes raisons de sécurité – m'a confié que je figurais sur une liste préparée par Latis lui-même, bien avant son décès survenu le 20 phalle 100 (2 septembre 1973 vulg.)

la bande (élastique) des quatre

Queneau estimait qu'après la mort de Latis et celle, survenue peu après, de Jean Ferry, le Collège de 'Pataphysique devait disparaître. Après de longs débats et consultation des optimates, le TS Opach, vice-curateur du Collège depuis le 1^{er} phalle 92 (11 août 1965 vulg.), proclama l'occultation du Collège à partir du 29 clinamen 102 (20 avril 1975 vulg.) pour s'achever le 20 avril 2000 (29clinalen 127 E.P.). La désoccultation eut effectivement lieu, mais les liens s'étaient détendus entre l'OuLiPo et le Collège au point que Harry Mathews, dans une "lettre au président" du 10/10/99, préconisait la rupture totale de ces liens. Pourtant dans le n°2 des *Carnets trimestriels du Collège de 'Pataphysique*, paru le 8 sable 128 (8 décembre 2000 vulg.), qui présente de façon détaillée la structure du Collège : commissions, sous-commissions, intermissions, etc., l'OuLiPo est toujours présent. Il figure d'ailleurs en tant que cocommission (et ceci depuis 1965 vulg.), alors que les autres ouvroirs sont encore des sous-commissions.

Sur ce sujet, comme sur bien d'autres, il n'y avait pas unanimité au sein de l'OuLiPo. Par contre de petits groupes se formèrent sur des projets particuliers, souvent avec bonheur. On citera les équipes JB-PB-JD (*Le vase brisé*), PB-JQ (*Dieu avec nous*), MB-GP (le *P.A.L.F.* entre autres), JR-PF (*L'hôtel de Sens*), PB-IC-JR (*L'ordre dans le crime*), PB-PF (*Ecrivains, ordinateurs, algorithmes*), JB-CB-PB (*La littérature récurrente*), CB-PB (*La défense Sirine*), PB-JR (arithmétique, logique, littérature assistée par ordinateur), etc..

Le premier trio, en particulier, s'était attaché à résoudre un problème d'écriture romanesque autour d'un thème célèbre : *Le vase brisé*, et d'une structure construite à partir du triplet remarquable à tous égards que formaient [Rex Stout]¹¹, [Sully Prudhomme]¹² et [Jean-Baptiste Greuze (*La cruche cassée*)]. Voici quelques fragments de la correspondance qui fut échangée à cette époque :

JB

21 janvier 1967 (décollation de Louis Capet)

¹⁰ J'apprendrai plus tard que Jean Borzic, écrivain et traducteur renommé, avait déjà été promu Régent de Rhématologie le 22 absolu 93 (29 septembre 1965 vulg.). Il est probable que l'adjectif "descriptive" fut ajouté lorsque l'Administration du Collège s'aperçut de la confusion.

¹¹ Qui est aussi l'auteur, on s'en souvient, de *La bande élastique*.

¹² Le poème de Sully Prudhomme – qui obtint, ne l'oublions pas, le premier prix Nobel de littérature – possède une vertu propre aux poèmes en octosyllabes : on peut le chanter sur la musique de *La Marseillaise*, de *Ici l'on pêche*, de *La polka du roi*, de *L'internationale*, etc..

J'ai repensé à l'exposé de Braffort. N'en ayant eu, comme tout le monde du reste, que des fragments, mêlés à des bruits de mâchoires et coupés par des coups de téléphone, j'ai tenté de le reconstituer le plus cohéremment possible (c'est idiot que cet adverbe n'existe pas : il serait rudement utile).

Voici donc ce que j'ai compris. Et ce que j'en ai tiré. Je vous demande de rectifier, de compléter, bref d'enrichir, afin que nous ayons des bases de réflexions suffisantes.

Le sonnet sera donc utilisé deux fois : à l'échelon supérieur, et à l'échelon inférieur.

ÉCHELON SUPÉRIEUR.

Le roman comportera quatorze chapitres (chaque chapitre représente un "vers"). Ces chapitres seront ordonnés suivants cinq situations supérieures (ou "rimes") : A B C D E.

ÉCHELON INFÉRIEUR.

Chaque chapitre comportera quatorze paragraphes (ou sections), de longueur parfaitement variable, ordonnés suivants cinq situations inférieures : a b c d e.

Il y aura donc cinq a (a A, a B, a C, a D, a E), cinq B, etc.

Les a des différentes rimes supérieures peuvent être analogues ou non (voir plus loin).

J'attends maintenant vos réparties. Je vais avoir un peu de temps à partir du mois prochain, je l'espère. Et j'aimerais reprendre, sur des bases nouvelles, un projet de roman que je traîne depuis deux ans. J'essaierai de le plier au moule du sonnet romanesque. [...]

PB :

Sur quelques possibilités de littérature non-jourdanienne (date non précisée, mais postérieure à la précédente)

1. L'idée de fondamentale qui justifie la possibilité d'une littérature non-jourdanienne est la suivante :

la prosodie traditionnelle (qui fonde la distinction poésie - prose révélée à Mr Jourdain) résulte de la mise en œuvre de contraintes typographiques et phonétiques ; certaines de ces contraintes permettent une utilisation aisée de nombres entiers (nombre de pieds, de vers, de strophes, etc.). Du coup des structures simples se définissent sans peine et, peu à peu, certaines d'entre elles se révèlent particulièrement favorables à l'expression *hahartistique* : sonnet, ode, etc..

Cependant il saute aux yeux que le langage consiste en une hiérarchie de contraintes que dont l'aspect typographique ou phonétique ne manifeste qu'un des échelons inférieurs.

Par conséquent s'il est possible d'associer aux contraintes situées à un niveau plus élevé dans l'organisation linguistique, c'est-à-dire aux contraintes syntaxiques et sémantiques, des concepts numériques et logiques simples, il devient facile de définir une "prosodie généralisée" qui mette en œuvre un agencement bien tempéré de ces contraintes.

[...]

2. Il se dégage de cette idée initiale une conséquence immédiate très importante : les contraintes phonétiques se situent au niveau de la syllabe ou du mot. Les poèmes, c'est-à-dire les solutions que l'auteur propose à ces équations phonétiques que sont les structures de la prosodie jourdanienne, sont donc nécessairement des textes courts. Par contre les contraintes sémantiques sont à long rayon d'action : décors, personnages, situations, etc. Il s'ensuit que les solutions que l'on pourra proposer aux problèmes linguistiques complets offerts à l'imagination (et à la capacité combinatoire) des auteurs par la littérature non-jourdanienne seront des textes de longueur souvent respectable comme on en trouve dans le roman et dans la pièce de théâtre. {...]

Je me propose de vous adresser, dans quelques jours, une proposition de protocole d'analyse suffisamment précis pour que deux personnes différentes, analysant le même texte et respectant le protocole, aboutissent au même résultat. Après vos commentaires et une nécessaire mise au point qui devrait être faite en commun, il serait possible de passer rapidement à l'action.

JB

2 mars 1967 (Mi-Carême)

Bien reçu la lettre de Braffort. J'attends maintenant les précisions annoncées (protocole d'analyse, etc.), afin que les efforts soient convergents.

Je vois bien, oui, les défauts de la structure que je vous exposais dans ma lettre du 21 écoulé. Le plus grave, à mon sens, est la sécheresse. Il est possible que cette sécheresse disparaisse si nous avons deux niveaux essentiellement différents.

Je me posais encore le problème de l'essai, de la tentative, de l'exemple. La fiction romanesque et peu maniable. Indépendamment des difficultés nées de la longueur (que l'on peut éliminer, peu ou prou, avec le récit, la nouvelle, le conte), elle pose des problèmes d'anecdote.. Nous aurons du mal à concilier telle cohérence du récit qui nous paraîtra nécessaire avec pour les contraintes structurales (-relles ?).

Alors, je vais essayer tout ça dans un autre domaine, qui tient de l'hybride, et qui peut tout permettre ou presque : c'est la cantate. Il y a déjà pas mal de temps que je suis tenté par ce genre vocal. (Savoir si on peut écrire de la musique qui ne l'intéresse de vocale ; mieux : qui perde son sens à être lue des yeux ; pis : qui soit peut-être illisible - comme la musique). Je ne savais trop comment m'y prendre, ni quel cheval monter sur ce manège. Je suis donc tout prêt à expérimenter les structures nouvelles.

Les avantages de la cantate, vous les devinez sans peine :

- on peut faire varier sa longueur de 3 à 150 pages (et même plus : dans un certain sens la tentation de Saint-Antoine est une cantate) ;

- son écriture est ambiguë : vers souples, prose lyrique ; coupe sévère, elle peut s'adapter à des années situations très variées (quoique généralement dramatiques ; mais le drame n'est pas pour nous effrayer) ;

Je serais donc très content si, parallèlement à ces principes d'analyse, Braffort pouvait me donner quelques indications, conseils viennent les mises en garde de type constructif.

J'avais, par exemple, pendant un temps, pensé fonder une telle structure sur le découpage d'une fugue préexistante. Mais sera-ce suffisamment littéraire ?

J'attends une réponse avec beaucoup d'impatience de et du curiosité.

Roubaud, puis Perec et Bénabou furent élus peu après et notre activité redoubla. Pourtant inquiétudes et doutes commencèrent à se manifester et le Président-Fondateur François Le Lionnais nous fit parvenir, début février 1970, le questionnaire ci-dessous :

OuLiPo

COMMENT DÉBOUCHER L'HORIZON ?

Questionnaire*

- 1° - Souhaitez-vous que l'OuLiPo poursuive ses activités ?
- 2° - Si oui, pourquoi pensez-vous qu'on vous pose cette question ?
- 3° - pensez-vous qu'un renouvellement soit possible ?
- 4° - A l'heure actuelle, pensez-vous encore à des travaux oulipiens personnels ?
- 5° - Avez-vous des suggestions pour des directions de recherche ou de travaux à faire collectivement ?
- 6° - Pensez-vous qu'il faille élargir notre recrutement ?
- 7° - Si oui, avez-vous des candidats à proposer ?
- 8° - Devrait-on et pourrait-on reprendre la tradition des comptes-rendus ?
- 9° - idem pour lieux, jours et heures de réunion ?
- 10° - Avez-vous une autre remarque à faire ?

- La gravité de la situation impose de votre part une réponse écrite.

Le questionnaires, ainsi que les réponses reçues par FLL (NA, JB, CB, AB, PB, FLL JL, GP, JQ, RQ), archivées par Marcel Bénabou, ont été dépouillés et analysés par sous la direction d'Anne Garreta en 2000. Certaines réactions méritent d'être relevées :

La question 1° suscite des réponses positives. Pourtant JB observe :

Je me demande si la mise en cause de l'existence de l'OuLiPo n'est pas due à cette raison grave que notre ouvroir aurait trahi sa mission.

NA, en réponse à 3°, déclare :

Une réactivation est nécessaire.

JD qui, comme PB, évoque avec quelque nostalgie le projet commun "*Le vase brisé*", remarque aussi :

Notons que l'OuLiPo marque vis à vis des Subsidia une répugnance – ou un déclin – évident. Pourquoi ?

La question 6° entraîne des réponses mitigées : « non » pour JB, JD, JQ ; « avec prudence » pour beaucoup d'autres (dont RQ).

Les travaux oulipiens reprennent de plus belle, de nouveaux membres sont élus, un important congrès est organisé les 10 et 11 juin 1974 au cours duquel je présenterai une version développée de mes tentatives de formalisation susceptibles de donner enfin un fondement à une "Littérature non jordanienne"¹³.

Mais lors de la réunion du 19 septembre 1974, à la fin d'un ordre du jour où j'ai réussi, une fois de plus, à évoquer Rex Stout, Jean Lescure donne « *Communication du compte-rendu d'une réunion fractionnelle comportant Lescure, Bens, Duchateau, Berge* » : c'était la deuxième "crise" !

Ce compte-rendu, visiblement rédigé dans une euphorie post-prandiale, se situe d'emblée dans un cadre pataphysique. Il est daté du 1 absolu 102 (donc du 8 septembre 1974). Les titres des quatre "mouvements" qui composent le compte-rendu sont des calembours construits sur les titres d'œuvres de Jarry. Le mot "dissidence" est utilisé à plusieurs reprises sans que sa motivation en soit clairement exposée. Mais Jacques Duchateau – qui prolonge ainsi une de ses réponses au questionnaire FLL de 1970 – déclare :

Latis était un merveilleux catalyseur. Il n'avait pas son pareil pour faire honte aux paresseux : « Je vous vois derrière vos buvards ! » s'écriait-il volontiers. C'est grâce à lui que nombre de travaux furent entrepris, que foule de dissensions furent conduites vers une issue à peu près claire, que le premier recueil de nos manipulations fut achevé, publié et diffusé, que notre gloire commença de sortir de l'ombre. Il était le seul d'entre nous capable de bloquer certains épanchements oratoires hors saison. [...] Latis était un fervent partisan de la tradition, de la véritable tradition, solide et inébranlable. J'avancerai même : le gardes-chiourme de l'orthodoxie. On ne pouvait pas, devant lui, faire la moindre allusion à un éventuel *aggiornamento* sans exciter ses foudres.

Visiblement mis en train par « un autre verre de cet excellent rosé de Cotignac », JD formule

... une demande d'exclusion définitivement provisoire (avec port du haut-de-forme permanent, y compris mla nuit, et de la sonnette autour du cou) qui pourrait être prononcée immédiatement contre tout membre surpris à frayer, de près ou de loin, avec les apparentes revues, prétendument « littéraires » (et parfois « poétiques » !) comme : *TEL QUEL*, *CHANGE*, *NOUVELLE REVUE FRANCAISE*, *QUINZAINE LITTERAIRE*, *CHARLIE-HEBDO* et autres *ECHO DES SAVANES*.

Queneau se montra préoccupé par cette amorce de dissidence. Connaissant mon amitié ancienne avec JB et JD, il me confia la tâche de ramener nos amis dans le droit chemin, ce qui fut fait, avec l'aide de Lescure.

Mais une sorte de "fissure" s'était bien produite entre les anciens et les nouveaux, fissure qui ne fut jamais complètement réduite malgré les congrès, les discussions privées, etc. qui eurent lieu depuis 1974 (trente ans !). Ami des uns et des autres, je ne m'étais pas prononcé nettement. Je n'eus qu'un léger différent (mais un différent de principe) avec Noël Arnaud à propos de la notion de clinamen, concept Lucrécien (et même Epicurien) dont Perec

¹³ Version complétée et formalisée de façon assez inintelligible dans l'*Atlas de Littérature potentielle* sous le titre *U.S.F.A.L. Un Système Formel pour l'Algorithmique Littéraire* (idées/gallimard, 1981, p.108). Reprise et améliorée dans l'édition de 1988. Sous le titre : *F.A.S.T.L., Formalismes pour l'Analyse et la Synthèse Textes Littéraires*.

– et, à sa suite, beaucoup d'autres – faisaient usage. Notre débat eut lieu en juin et juillet 1986, après un congrès qui s'était tenu au Moulin d'Andé. Mon irritation provenait du rapprochement – abusif à mes yeux – entre ce concept et les aspects de la physique quantique liés au fameux (trop fameux) "principe d'incertitude" de Heisenberg¹⁴.

Reprenant un texte d'Oktav Votka, prolongé par V.Plomb¹⁵, Arnaud rappelait que Jarry avait été séduit par le clinamen après avoir suivi le cours de philosophie de Bergson. Votka avait cru possible d'écrire :

... On sait que Heisenberg, Planck et le prince de Broglie n'ont fait que chercher à traduire mathématiquement cette idée dans l'appareil de la microphysique (loc.cit., p.106).

Je manifestai ma désapprobation avec force et Noël se rallia volontiers à mon point de vue.

occulté !

Ils voyagèrent.

La composition de l'OuLiPo avait changé de façon irréversible : LE, FLL, L, GP, RQ, JQ, A-M S étaient partis. André Blavier, Jean Lescure, Jacques Duchateau, Michèle Métail s'étaient éloignés. Les ordres du jour des réunions comportaient fréquemment une rubrique "Action" surchargée : lectures, conférences, ateliers, exposition aux quatre coins de la planète : San Francisco, Vienne, Berlin, Rome, Le Caire, etc.. L'OuLiPo fut sollicité par la ville de Strasbourg (pour son tramway), l'Université de Paris 8 (pour sa bibliothèque), la ville de Rennes (pour une de ses places) : succès médiatiques (et financiers) qui ne m'enchantaient pas toujours, même si je participai à certains d'entre eux. La rubrique "Création" n'était jamais vide, certes, mais je n'y retrouvais pas les moments de grâce qu'avaient été la présentation, par leurs auteurs, de ϵ , du *PALF*, de *La disparition*, de *Si par une nuit d'hiver*, du ALVA (alexandrin de longueur variable), etc..

Je me décidai finalement, le 23 octobre 1996 (E.T.), à adresser à Noël Arnaud (qui avait été élu président après la mort de FLL), avec copie à tous les oulipiens, la lettre que je reproduis ci-dessous :

Cher Président,

J'ai décidé, à l'issue d'une longue période de doute, de me retirer discrètement de toute activité oulipienne. Les statuts excluant la possibilité d'une démission, et n'ayant pas – pour le moment – les moyens de m'engager dans des frais d'huissier, je me mets en occultation jusqu'au 2 février 2002 (ce qui ne nous rajeunira pas).

Bien sûr, j'ai moi-même largement contribué aux dérives que je déplore, à la fin, et qui ont fait de nous une sorte de "Grenier de Montmartre" sophistiqué. Peut-être est-il possible de redresser le cap, et de retrouver l'esprit de nos fondateurs : c'est en conservant cet espoir que je m'occulte aujourd'hui. J'en profiterai pour me consacrer davantage aux travaux de l'ALAMO, travaux qui seront dirigés en priorité vers des activités de création littéraire avancée, multimédia

¹⁴ On peut préférer "relations d'indétermination" ou, suivant en cela Georges Matisse : "relations de précision antagoniste".

¹⁵ Tous deux sont des avatars de Mélanie Le Plumet, donc de Latis. Les textes furent publiés dans les *Cahiers du Collège de Pataphysique* respectivement n°22-23 du 22 palotin 83 (11 mai 1955 vulg.) et n°25 du 3 décervelage 84 (31 décembre 1956 vulg.).

et en particulier vers les problèmes lexicaux, syntaxiques ou combinatoires que les oulipiens se sont déjà posés – ou se poseront.

Je n'oublie pas ce que je dois à l'Oulipo (après pas moins de 3550 ans [nouveaux] d'assiduité) et à chacun des brigadiers, en premier lieu à toi-même, cher Noël.

Je t'embrasse

Paul [R.]



Seuls JB, AB, FC, JD, JL et PF (alors à San Francisco) me répondirent. Je ne sais pas pourquoi NA s'en abstint. Ils manifestaient tous leur compréhension et leur sympathie. Jean Lescure allait même plus loin en écrivant :

Je me réjouis de ta décision – j'ai un peu honte de ne pas avoir marqué, de mon côté les raisons de mon absentéisme.

Bien entendu, je continuai d'entretenir des rapports étroits avec les autres brigadiers. C'est ainsi que j'achevai un travail entrepris depuis quelque temps sur les rapports de Marcel Duchamp avec l'OuLiPo (rapports généralement omis dans la littérature duchampienne). Ce fut le numéro 86 de la *Bibliothèque Oulipienne*, intitulé *Chu dans mer sale ou la ruminaton polymorphe*. Etant occulté, je ne pouvais pas signer un ouvrage oulipien et ce fut mon vieil ami Walter Henry (un ancien collègue du Commissariat à l'Energie Atomique), qui me prêta sa plume. Ce texte fut publié en janvier 1997. On notera que les occurrences de PB y sont placées entre crochets.

Bientôt le grand moment palindromique arriva : le 20 février 2002, à 20 heures 2 minutes, 20 secondes et deux centièmes de seconde, précisément. Je n'étais donc plus occulté et participai de nouveau aux réunions mensuelles et aux polémiques qui s'y développaient parfois. Au cours de l'une d'elles, la 502^{ème} (eh oui !) qui eut lieu chez moi, le 3 août 2002, je repris un texte ancien (je l'avais présenté à Queneau lors d'une des toutes premières réunions auxquelles j'assistai) qui était une petite tentative d'OuLiPo sémantique (notre serpent de mer) : un glissement (une transduction) stylistique à partir du poème *L'Amphion*, paru dans *Les ziaux* en 1943, mais daté du 26 août, 1923. Voici ce texte :

Le Thonon

Ce paris de nos tendresses
n'est plus celui de nos tendrons
et nous nous dirigeons sans cesse
vers celui qu'elles attendront.

Topographies éphémérides
dérives à travers l'étage
d'un amplificateur de vides
oh la vie nous désavantage

et sans un plan sous les mains
on ne nous comprendra guère
car tout ceci c'est demain
c'est jadis et c'est naguère.

Mais comme il était prévisible, à mes anciens motifs d'insatisfaction, quelques autres s'ajoutèrent. C'est ainsi que Jacques Roubaud avait présenté, en 2000, un texte intitulé *Duchamp l'oulipien*¹⁶ où il était beaucoup question, avec MD, de FLL et des Ou-X-Po. Sur plusieurs points, j'étais en parfait désaccord avec JR et je précisai mes arguments dans *Cinq lettres de créance*, publié cette fois sous mon nom. Ce fut le n° 119 de *La Bibliothèque Oulipienne*, paru en mai 2002. J'attachais beaucoup d'importance à ce texte où je précisais quelques-unes de mes positions de base et formulais des propositions nouvelles.

Mais aucune réaction ne me parvint (pas même de JR), à part celle, fort bienvenue, d'ailleurs, de Linda D. Henderson, la grande spécialiste (américaine) de Duchamp.

Je peux reprendre ici un titre de Jean Queval : *tout est bien qui finit mieux*, car PLEIN CHANT, éditeur de NA, AB, JQ et Thiéri Foulc (l'un des animateurs de l'OuPeinPo), accueillit volontiers dans sa collection *La Tête Reposée*, un livre auquel je tenais aussi beaucoup : *J & I : les deux combineurs et la totalité*¹⁷. L'achevé d'imprimer portait, à ma grande satisfaction, la date du 20 02 2002.

Il devenait alors possible – et même plaisant – de fixer un terme à mon existence oulipienne. Ce terme fut naturellement fixé au le 5 décembre 2003 mais diverses circonstances firent que l'hommage à FLL : *François Le Lionnais encyclopédiparate* ne put avoir lieu que le 18 décembre, au *Forum des Images* et que *Les univers bibliothèques*, numéro 130 de *La Bibliothèque Oulipienne* ne parut qu'en juin 2004 (et le présent article en mars 2005). N'oublions pas, en tout cas que, comme dit Raymond Queneau¹⁸ :

Toute chose pourtant doit avoir une fin

¹⁶ Ce texte devait paraître dans la revue *Etant donné/Marcel Duchamp*. Comme cela n'avait pas été possible, JR le donna à la *Bibliothèque Oulipienne*. Ce fut le numéro 131, qui parut en mai 2003.

¹⁷ Soixante-treize *afables*, trente-sept *dessins* Précédé d'un bref *investissement* et suivis d'une *glose en prose*.

¹⁸ *Cent mille milliards de poèmes*. Il s'agit du dernier alexandrin du dernier des dix sonnets de "base".

